



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 017 novembre 2011

revue mensuelle et gratuite sur le chemin de Compostelle, les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un commentaire, une opinion, une expérience, un témoignage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

✿ allez sur le site www.chemindecoste.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

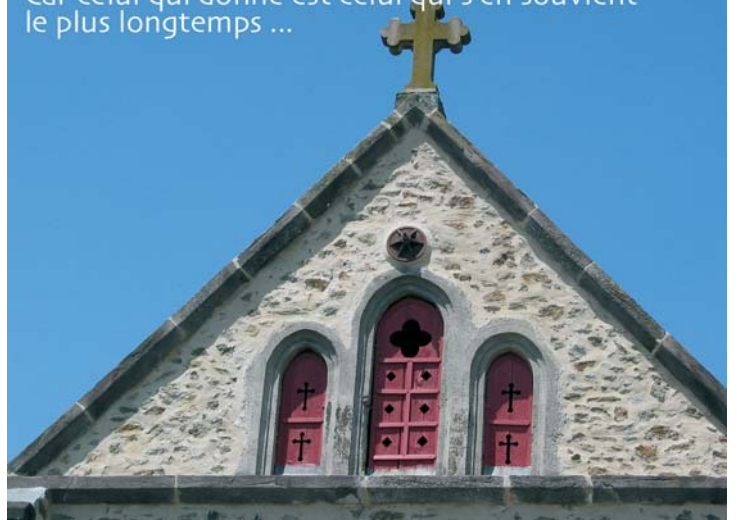
→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecoste.com

Sommaire

- Questions et réponses
- Entre Saugues et Nasbinals...
- Solidarité sur le chemin
- Perdu de vue
- Rectification d'une erreur
- Agenda des chemins de pèlerinage
- Jésus le Galicien
- Livre et DVD de Alain Pinson
- Un nouveau livre de Patrick Huchet et Yvon Boëlle
- A vendre hébergements sur le chemin
- Personne disparue
- Recherche témoignages ardéchois
- Recherche compagnons
- Les autres chemins - épisode 3 - Via Aurelia Menton-Arles
- Les petits gestes du Chemin
- Une promesse...
- Quelques jolies photos de Serge
- Du bâton, crêdiou, du bâton !
- Recherche hospitaliers au Puy-en-Velay
- Témoignage de Thérèse
- Confession d'un pèlerin de Rocamadour à Santiago
- La poésie d'Alain Puységur
- Sauvez l'église des Carmes de Marseille
- Soirée à Gaillac (81) mercredi 23 novembre
- Yves Oustric : le voyage intérieur - 3ème partie
- Un beau cadeau de Noël... à faire ou à se faire
- Nouveau guide pratique : Compostelle, mode d'emploi...
- Les miam-miam-dodo 2012 arrivent ...

Donner est un plaisir plus durable que recevoir.
Car celui qui donne est celui qui s'en souvient
le plus longtemps ...



→ Questions et réponses

Peut-être l'as-tu remarqué, un cheminement commence souvent avec des questions. Pourquoi quitter ? Pourquoi partir ? Pourquoi le silence ? Pourquoi la solitude ? Pourquoi le chemin ? Pourquoi les balises ? Absolument tous les pèlerins que j'ai rencontrés voyagent avec ce type de questions. Mais on ne le devine pas toujours, car ces questionnements sont souvent bien planqués, bien enfouis tout au fond de leur besace. En fait, beaucoup espèrent trouver des réponses au terme de leur parcours.

Et toi, pourquoi voudrais-tu partir ? Toi qui lis ces lignes, toi qui vas marcher le long des balises de Compostelle, je t'avertis. Tu ne trouveras chemin faisant que des réponses partielles et insatisfaisantes. Que des réponses qui varient aux grés et aux humeurs du temps et des rencontres. Car, forcément, les espaces dans lesquels s'écrivent les mots sont trop étriqués et trop rigides pour contenir les vraies questions. Celles qui émergent dès le commencement. Celles qui viennent de la vie ! Celles qui s'adressent à l'âme ! Celles qui nous font grandir !

Si tant d'hommes et de femmes de toutes nationalités, de cultures et d'origines diverses, ont un jour décidé de fermer la télé et les SMS, c'est moins par besoin que par fidélité. Si tant d'hommes et de femmes cheminent si lentement depuis si longtemps, de manière si anachronique et sans raison raisonnable, au cœur de paysages grandioses, sur des chemins lourds d'histoires et de mystères, c'est que les statues, les bas reliefs, et les petites chapelles romanes sont plus aptes que tous discours à fissurer leur cœur de pierre.

C'est que les mystères et les légendes des pays traversés sont plus porteurs de Vie que toutes les vérités qui leur ont été enseignées. C'est que les odeurs de fraternité et de terre mouillée s'offrent à tout un chacun engagé dans la simplicité du chemin. C'est que les arbres et les fontaines du Camino offrent gratuitement la

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause par un article. Voir le site www.chemindecoste.com

les zoreilles du chemin

simplicité de leur sagesse à celui qui prend le risque d'y déposer son sac.

C'est pour ne pas oublier que le silence ne se prend, ni ne s'achète. Car le silence n'est pas une réponse à nos questions. Le silence n'est pas une question non plus. Le silence Est, un point c'est tout. C'est un cadeau, un don gratuit à celui qui écoute. Comme sont données gratuitement les premières lueurs, celles qui précèdent le lever du soleil. Comme sont donnés la pluie, le soleil et le grand vent. Comme sont données les rencontres et les paroles d'éternités.

André Weill ✉ andreweill@orange.fr



→ Entre Saugues et Nasbinals...

Quelques jolies photos, par Françoise et Emile Géromin

✉ francoise.geromin@aliceadsl.fr

→ Solidarité sur le chemin

Partie du Puy-en-Velay cette année, j'ai fait la partie française, seule, comme je l'avais souhaité. Les rencontres furent merveilleuses et les soirées en gîte, ô, combien enrichissantes ! J'appréhendais cependant la traversée des Pyrénées, et espérais trouver une personne ou un groupe qui m'accepterait pour cette étape. Saint Jacques m'a entendue puisqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, au gîte Kaserna, François et Gérard ont gentiment accepté ma compagnie, et le début du chemin à trois a commencé...

Lorsque je suis tombée, sur la voie Romaine, après Cirauqui, chute qui a nécessité mon transfert à l'hôpital d'Estella (nez cassé et lèvres ouvertes), malgré le choc qui me laissait un peu sonnée, j'ai pu constater l'élan de solidarité et d'amour qui s'est élaboré autour de moi. Mes deux compagnons de chemin aux petits soins..., une dame Espagnole appelant le 112, un autre récupérant mon sac et mon bâton, une aide jusqu'à la route où arrivait l'ambulance, un couple d'Autrichiens arrivant en voiture juste à temps pour permettre à mon ami de suivre l'ambulance et de s'occuper des démarches, puis le retour en taxi à l'albergue où j'ai été dorlotée comme une reine.....

Aujourd'hui je ne peux repenser à ces moments là sans une profonde émotion. Nous sommes arrivés à Compostelle le 2 juillet 2011. Je pense inutile de vous décrire notre joie, notre émotion et nos larmes...



Merci à François, Gégé et tous les autres...

Bernadette Beaulande

✉ b.beaulande@aliceadsl.fr

→ Perdu de vue

• Le 19 juillet, Véronique, qui habite le Jura est partie du Puy-en-Velay sur le chemin de Compostelle. J'aimerais avoir de ses nouvelles.

Raymond Laval ✉ chalaval@hotmail.fr

• Entre le 5 et 23 septembre, avons rencontré plusieurs fois (Noailhac, Espalion, Conques) un groupe de cinq dames de la région de Montpellier, avec lesquelles nous avons passé des moments agréables aux repas. Comment s'est passée leur fin de pèlerinage, ou ont-elles quitté le chemin, vont-elles repartir l'année prochaine ?

Serge ✉ seton@orange.fr

• En souvenir du partage d'un gâteau au chocolat à Maslacq en juin 2011, et de moments chaleureux, je cherche les coordonnées de Mimi, Monique et Chantal.

Maryse ✉ animationdj33@yahoo.fr

→ Rectification d'une erreur

en page 3 du Zoreilles d'octobre, nous avons fait une salade de courriels immangeable. Le courriel de Martine Bernard, qui recherchait Jean, un pèlerin alsacien, est le suivant :

✉ martine.bernard36@wanadoo.fr

→ Agenda des chemins de pèlerinage

Fidèle à son nom, l'hebdomadaire « Pèlerin » s'est donné pour mission de relayer l'actualité des chemins de pèlerinage : chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, du Mont-Saint-Michel, de Saint-Martin-de-Tours, de Saint-Gilles-du-Gard, de saint Régis, d'Assise, de Rome (Via Francigena), de Sainte-Brigitte, du Tro Breiz, etc... C'est dans ce but que, un numéro sur deux, une page de cet hebdomadaire est réservée à ces sujets.

Depuis ce mois d'octobre, un nouvel outil permet aux pèlerins et marcheurs de suivre cette actualité en temps réel : l'agenda des chemins de pèlerinage sur www.pelerin.info (onglet « Chemins de pèlerinage »). Il fait écho des différentes manifestations organisées à travers la France : pèlerinages, marches, conférences, expositions, célébrations, etc... N'hésitez pas à envoyer les dates que vous souhaitez y voir figurer à l'adresse suivante :

✉ cheminsdepelerinage@bayard-presse.com

→ Jésus le Galicien

Le Puy-en-Velay est loin derrière nous et nous foulons le sol d'Espagne depuis maintenant quatre semaines et nous sommes entrés en Galice. Peu après Portomarín, nous nous arrêtons près du Río Seco près d'une table vacillante pour manger notre tomate assaisonnée de ces si bonnes sardines à l'huile que l'on trouve un peu partout en Espagne.

C'est alors que surgit à toute allure, dans un tourbillon de poussière, luisant de sueur au soleil de midi, un sportif aux larges épaules. Il remplit sa gourde au point d'eau proche, nous nous saluons, puis d'un signe je l'invite à prendre place à notre table. A son cou brille un petit crucifix d'or. Un sourire épanoui en dit long sur son plaisir de partager un moment de repos avec nous. Son maillot d'athlète révèle la tonicité de ses muscles, ses bras bronzés impressionnent pas leur puissance, mais c'est surtout la sérénité de l'expression de son visage, soutenue par un franc regard, qui nous convainc de la faveur de son apparition soudaine.

Nous cherchons comment échanger un peu, car en Espagnol nos connaissances se limitent à un strict minimum. Curieusement c'est en allemand qu'on finit par se comprendre. Naguère, en effet, notre interlocuteur a travaillé en Suisse alémanique à Zürich, où il se ren-

les zoreilles du chemin

dait chaque mois en voiture depuis Melide, où il réside. C'est justement le but de notre étape. Aussi nous fait-il brièvement la présentation, voire la promotion, en insistant sur la spécialité locale, le calamar.

Ensemble nous évoquons les larges espaces jalonnés par les grandes villes de Pampelune, Burgos et León. En chacun de nous retentissent les impressions et déjà les souvenirs qu'on est heureux de partager, car Jesu (c'est son nom) a déjà parcouru le camino depuis Roncevaux jusqu'à Santiago.

Cet acte de foi qu'a été son pèlerinage a marqué son départ pour une nouvelle vie, renouvelée, enrichie par la réflexion, sublimée par la prière, car entre-temps le destin l'avait attendu au détour d'une route dangereuse où, dans un accident, il a perdu l'usage de ses jambes.

Dès lors il n'a jamais plus douté. Plein d'allant, doué d'un grand charisme, il est devenu un sportif de haut niveau témoignant, au-delà de son entourage immédiat, par l'exemple de son comportement, l'assiduité à l'entraînement, la qualité de ses résultats, de la grâce rédemptrice que le Très-Haut lui a accordée.

C'est en sa compagnie que nous avons repris le camino, commençant par une rude montée où il a décliné l'offre de mon aide, que maladroitement je lui avais proposée, d'alléger l'effort pour ébranler son fauteuil roulant sur lequel il a accompli tout le parcours de son pèlerinage.

Enfin, trop retardé par notre lenteur de bipèdes déjà fatigués et croulant sous le poids du sac, pourtant allégé au maximum, il nous a salués pour gravir la côte à toute vitesse, disparaissant bientôt de notre vue derrière la ligne du sommet.

Ainsi s'en est allé Jesu(s) le Galicien en qui nous avons cru reconnaître Jésus le Galiléen. Notre émotion était encore vive quand, plus loin, à Furelos, nous le retrouvions qui nous attendait assis sous un parasol pour nous offrir un rafraîchissement, comme au puits de Jacob.

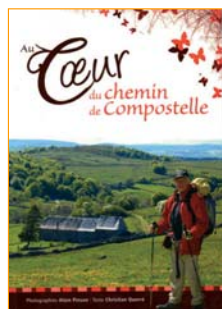
Jean-Claude Charvieux ✉ jean-claude.charvieux@orange.fr

→ Livre et DVD de Alain Pinson

Un cadeau à faire : le prix de vente du coffret "Album + DVD" qui raconte en photographies et textes courts le voyage de Alain Pinson du Puy à Santiago est en vente pour les lecteurs des Zoreilles à 14 euros port compris. A noter que le DVD est illustré par la voix de Dominique Paturol.

Adresse de commande : Alain Pinson, 16 rue de la Fontaine-Auf-ray, 22520 Binic
ISBN 978-2-919009-10-7

Avis : Alain Pinson recherche un distributeur



→ Un nouveau livre de Patrick Huchet et Yvon Boëlle

Le duo de marcheurs-photographes impénitents s'est remis en route pour nous faire cadeau d'un nouvel ouvrage, aussi beau que ceux de la même collection déjà parus. Cette fois ils sont partis ex-

plorer des voies jacquaires secondaires mais dont l'Histoire et les paysages sont extraordinaires. Entre autres équipées : la voie de Rocamadour, la voie de Namur, la voie du Piémont pyrénéen, le Camino Primitivo de Oviedo à Santiago, le Camino del Norte le long de la côte cantabrique, la via de la Plata (Séville à Santiago) et le Camino de Levante (Valence à Zamora). 286 pages avec de superbes photographies et des textes pleins d'émotion.

Editions Ouest-France
ISBN 978-2-737-354-87-8
15.90 euros



→ A vendre hébergements sur le chemin

- La Casa rural Victoria sur le Camino francés à Cirueña (province de la Rioja, plan 26 du miam-miam-dodo du camino francés), contacter Emilio 00 34 661 861 200
- Michelle Ménassol vend son hébergement Accueil Saint Pierre à Marcihac-sur-Célé, dans la variante de la vallée du Célé (plan Célé 3 du miam-miam-dodo du GR 65). Fréquentation 2011 = 945 pèlerins. tél 05-65-50-05-89

→ Personne disparue

Nous sommes à la recherche de notre amie Kathy disparue de Brest depuis début novembre. Elle est partie avec son véhicule 206 blanche immatriculée 546 AKM 29. Elle était en dépression mais parlait souvent du chemin de Compostelle. Alors nous gardons un espoir qu'elle soit partie dans ce but. Nous espérons qu'avec cette annonce elle verra qu'on la recherche et nous donnera ensuite signe de vie si elle le souhaite.

Patricia belleguic ✉ pat280475@live.fr



→ Recherche témoignages ardéchois

Je suis journaliste et cherche des témoignages de personnes de l'Ardèche ayant fait le chemin de Compostelle ou qui s'apprentent à le faire.

Aurélien Tournier ✉ aurel.tournier@gmail.com

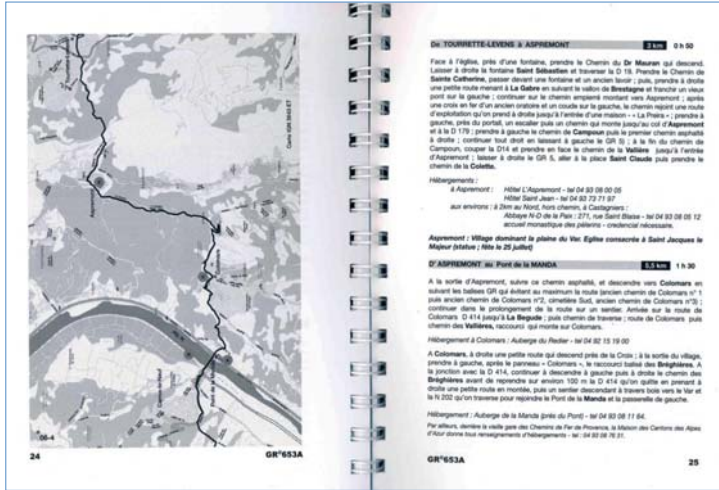
→ Recherche compagnons

• Je cherche compagnon ou compagne marchant bien pour 15 jours environ au mois de mai 2012. J'ai 61 ans, je suis sportive et désire faire le chemin dans l'esprit pèlerin et non randonneur.
Nicole Martin, 9 voie Wagner, 94400 Vitry-sur-Seine
01-46-77-22-97 ✉ nicoleferrer9@free.fr

• J'envisage de faire une partie du chemin de Compostelle entre Moissac et Roncevaux au mois de juin 2012 et je recherche un compagnon de route pour réaliser ce projet.

Régis Marinier 06-37-41-93-24 ✉ regis.marinier1@orange.fr

les zoreilles du chemin



→ Les autres chemins - épisode 3 - Via Aurelia Menton-Arles

L'association jacquaire de la région Paca a édité en 2011 un topo-guide sur la Via Aurelia (GR 653 A) qui part de Menton pour mener le pèlerin jusqu'à Arles. Cette voie permet au pèlerin italien ou habitant des départements bas-alpins de continuer son cheminement sur un sentier balisé à l'écart des grands axes.

Certes il n'emprunte plus les pavés de la célèbre Via Aurelia romaine, depuis longtemps recouverte par le goudron des routes nationales, mais il va guider le marcheur au milieu des paysages provençaux enchanteurs. Quelques-unes des étapes : Vence, Fréjus, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Aix-en-Provence.

Une variante balisée permet de faire un détour à la grotte et à l'ermitage de sainte Marie-Madeleine, dans le massif de la Sainte-Baume, une halte inoubliable (avec hostellerie) dans un paysage quasi-alpestre à deux portées de bourdon de Marseille.

L'association jacquaire Paca s'intitule en réalité "Association Paca des Amis des Chemins de Compostelle et de Rome", ce qui induit que cet itinéraire peut également servir dans l'autre sens, pour emmener le pèlerin vers la frontière italienne, où un autre sentier et un autre topo-guide le prend en charge vers la Ville Eternelle.

Prix 10 euros, poids 230 g
Commande : www.compostelle-paca-corse.info

→ Les petits gestes du Chemin

Je viens de faire à pied une nouvelle partie du chemin partant de Vézelay et je voudrais signaler à ceux qui feront le parcours entre Chateaufort et Limoges un hôtel sympathique :

Il s'agit de l'hôtel du Commerce à La Châtre. Donnant sur la grande place, il est indiqué que c'est un arrêt pour les pèlerins.



Lorsque je suis parti de cet hôtel, je me suis aperçu, après avoir fait environ 6 kilomètres, que j'avais oublié dans ma chambre mon appareil de photo numérique. J'ai appelé le tenancier de l'hôtel qui m'a proposé de venir me l'apporter. J'ai précisé l'endroit où je me trouvais et 30 minutes plus tard, le propriétaire était là. C'est bien un geste de gentillesse à signaler.

Michel Cuénot ✉ michelcuenot@laposte.net

→ Une promesse...

Je voudrais réagir à des articles précédents qui parlent de pèlerins qui ne marchent qu'une semaine par an, qui "saucissonnent" comme disent certains, et qui ne pourraient pas bien saisir tout ce qu'est le Chemin de Saint Jacques !

Il faut savoir que nous sommes largement majoritaires. Je crois qu'il y a 10 à 20% seulement des pèlerins qui font le chemin en entier, d'une traite. Pour faire cela, il faut soit être retraité, soit enseignant (encore que cela ne me semble pas possible en 7 semaines), soit un étudiant qui fait une pause avant de démarrer sa vie active. Ce n'est pas mon cas, donc je marche une semaine par an.

Mais depuis que j'ai commencé le chemin au Puy-en-Velay en 2007, je suis pèlerin. Et je vis du chemin toute l'année. Il a changé ma relation à Dieu. De plus, marcher une semaine par an, c'est un bol d'air, une respiration dans une vie où on ne prend pas assez le temps de s'arrêter.

Un jour, si Dieu le veut, quand je serai à la retraite, je partirai de chez moi (une des voies y passe) et marcherai jusqu'à Finisterre, par le Camino del Norte, en une fois !

Ultrèia. Serge ✉ miquelse@orange.fr

→ Quelques jolies photos de Serge

✉ seton@orange.fr



→ Du bâton, crédiou, du bâton !

Une bonne randonnée impose une bonne préparation, notamment au niveau des équipements, le poids étant l'ennemi numéro un du randonneur. On trouve désormais chez les équipementiers des vêtements légers, à séchage rapide (une heure par beau temps et ne nécessitant pas de repassage), limitant ainsi le nombre de vêtements à emporter.

Constat : je me balade léger et cependant avec une interrogation. Une après-midi, je m'amusai à faire l'inventaire de mon paquetage pour tuer le temps. Quasiment tout le contenu du sac, y compris celui-ci, était fabriqué à l'étranger : Chine, Vietnam, Thaïlande, Inde et l'inévitable appareil-photo japonais. Même l'anorak Lafu-

les zoreilles du chemin

ma sentant bon les Alpes, venait d'Asie. Le tout vendu dans des commerces français. Ces produits étant assez bon marché, je me culpabilisai en pensant aux marges et aux très maigres salaires des gens qui les fabriquent ainsi qu'à leurs conditions de travail.

Mais revenons à notre question primordiale : Shakespeare avait posé le problème de l'être. Aussi, plagiant le Maître, posons la question des bâtons. Dans le microcosme de la randonnée, deux écoles s'affrontent : faut-il randonner avec ou sans bâton ? Question fondamentale s'il en est, d'autant que chez les partisans du « bâtonisme » il y a autant de chapelles que de courants au congrès des Verts.

Mono ou bi-bâtonisme, auxquels on ajoute bâton de bois ou de métal avec variante, rigide ou rétractable, comble de la modernité. Il apparaît que le double-bâton métallique, rétractable, est en voie de dominer le monde de la randonnée. Et, lorsque croisant un groupe de marcheurs de ma génération, je vois ceux-ci arpenter les sentiers à grandes enjambées avec sérieux, ces sortes de prothèses prolongeant leurs bras, il me semble appartenir à un monde antédiluvien avec mon grand bourdon obsolète.

Et pourtant le bourdon a ceci de bon qu'avec sa coquille branlante, il vous pose son Jacquet et on sait de suite que l'on n'a pas affaire à un guignol ! En ce qui me concerne, cet accessoire ne me sert jamais pour marcher, mais il m'accompagne en cas de besoin comme défense contre ces maudits cabots qui errent dans les campagnes ou contre quelque reptile faisant la sieste au milieu du chemin.

Et de plus ce bourdon-coquillé évite que l'on fasse l'amalgame avec le club « notre soleil » en goguette !!! (dont je pourrais être...). Et cependant mon compagnon Michel Cuénot, bien que Jacquet émérite, chemine allègrement, bras ballants, d'un pas sûr et rapide.

Pour clore ce chapitre fondamental du bâton, il me tarde de connaître l'évolution du bâton avec GPS, téléphone voire radio incorporée et pourquoi pas amortisseurs pneumatiques, pour le plus grand confort des marcheurs.

Quant à moi, si Dieu me prête vie, mon grand bourdon sera des prochaines pérégrinations !

Pierre Prégaldiny



quelque part vers Gargilisse

→ Recherche hospitaliers au Puy-en-Velay

L'association des Amis de Saint Jacques du Velay et l'association Rhône-Alpes des Amis de saint Jacques assurent la gestion du gîte du Pèlerin, à 100 mètres de la cathédrale. Ce gîte est ouvert de avril à octobre et dispose de 40 lits en petits dortoirs. Il fonctionne en libre-participation.

On a besoin d'hospitaliers pour assurer l'accueil. L'impétrant devra respecter les conditions suivantes : avoir fait le chemin, être membre d'une association jacquaire, être libre 15 jours de suite. Une petite session d'initiation sera peut-être organisée au Puy au printemps. Demande à faire avant le 15 janvier.

Contact : Françoise Margelidon 04-74-87-64-69

✉ sarassone@yahoo.fr

→ Témoignage de Thérèse

J'ai commencé le chemin cette année, je le ferai par tronçons pour des raisons professionnelles et familiales. Le premier retour fut difficile, beaucoup plus que tous les voyages exotiques que j'avais pu faire, avec cette idée obsédante d'y retourner. Puis vint le bonheur d'organiser le deuxième tronçon, d'y retourner, de retrouver ces mêmes impressions de liberté, de gratitude. Et le privilège de marcher chaque jour, même si c'est dur parfois, car c'est bien un privilège si on pense à tous ceux qui n'ont pas la santé pour le faire. C'est un grand privilège de se mettre à l'écart du tourbillon de la vie pour penser, réfléchir, prier pour ceux qu'on aime.

Le retour est toujours aussi "violent" : beaucoup de choses ont changé en nous. Pour ma part, je préfère marcher seule, même si je suis heureuse de rencontrer les pèlerins en chemin ou à l'étape. C'est ainsi que ce chemin m'est le plus bénéfique. J'appelle ça le luxe de la solitude. Je remercie tous ceux et celles qui contribuent à aider les pèlerins par leurs témoignages, leur accueil, leurs renseignements pratiques. Soyez heureux

Thérèse Philippe ✉ ettyp06@yahoo.fr

→ Confession d'un pèlerin de Rocamadour à Santiago

Monseigneur Turini, évêque de Cahors, m'avait encouragé lors de mon départ : « Mais bien sûr vous y arriverez à Compostelle », et béni par ses soins, me voilà parti sur les chemins de France et d'Espagne. Dans mes projets, je devais partir vers Saint Jacques en 2011, mais fortuitement mon départ fut précipité. Partir, je voulais partir pour me ressourcer, je sentais monter en moi un besoin de silence. Il me fallait fuir, prendre un peu de recul sur le quotidien, sur la vie où tout va très vite maintenant, car si nous n'y prenons garde, nous finirons par attraper le cancer des 3 P, un mal qui guette chacun d'entre nous :

Le cancer du pouvoir

Le cancer du paraître

Le cancer du pognon (le bonheur, paraît-il)

La vie matérielle nous obsède, l'urgence quotidienne finit par nous envahir, elle nous prend, elle nous harcèle, il n'y a plus de place pour le dialogue et la réflexion, encore moins pour une méditation, ni prendre un peu de recul pour se tourner vers l'au-delà

Le départ du pèlerinage a lieu à Rocamadour, dans le Lot, avec pour mission d'emmener la vierge noire à Santiago afin de la déposer dans la Chapelle Saint-Louis. Me voilà parti en compagnie de quelques sept volontaires que l'on a appelés « Fil rouge ».

Pour ma part je n'avais pas mesuré l'influence que la Vierge aurait sur moi. Je me suis aperçu chemin faisant que la Vierge m'en-

les zoreilles du chemin

vahissait, que cette relation avec elle grandissait de jour en jour. La belle inconnue du Rocher ne l'était plus, pour elle je n'étais pas un étranger ; ne m'avait-elle pas sauvé de la noyade par trois fois, la dernière étant quand, pris par les flots qui m'emmenaient au large, j'ai su dans l'instant présent que j'allais m'en sortir. Dire que je l'ai priée serait mentir. Je ne sais pas prier. J'ignorais totalement que les marins se confiaient à elle avant leur départ et dans les moments difficiles.

La marche sur le chemin permet une réflexion sur la vie, une méditation et un retour sur son passé ; et je me devais certainement, pour la remercier, de l'accompagner à Saint Jacques. Notre mission était très simple : emmener et protéger la vierge.

C'est fait, la colonne s'étire lentement vers le Vigan, suivie par un groupe de paroissiens. Nous découvrons le Lot et ses paysages abrupts qui mettent à rude épreuve nos pieds, pas encore habitués à la marche. Il faut apprendre à se connaître, car nous voilà en route pour près de deux mois de cohabitation. Le fil rouge prend sa mission à cœur. Les premiers jours sont assez usants et fatigants, l'organisme a besoin de s'adapter. Le dos, les pieds font mal et le moral n'est pas au beau fixe. Et pourtant jour après jour nous avançons malgré nos petits soucis.

Finis les pruneaux du Lot-et-Garonne que nous avons dégustés au passage, fini le Gers avec ses champs de maïs et ses chemins vallonnés, fini le Béarn avec ses somptueux décors naturels.

L'étape qui nous conduit à Saint-Jean-Pied-de-Port va nous réserver une petite surprise parmi tant d'autres. Au détour d'un chemin ombragé, une religieuse et son accompagnatrice du Carmel de Lisieux faisaient une pause. Elles précédaient les reliques de sainte Thérèse de Lisieux qui devaient être exposées à Bayonne. Après un bref échange, j'ai immortalisé cette rencontre avec Sœur Christine par une photo. Depuis nous avons eu la joie de nous revoir à la Basilique de Lisieux.

Puis, étape après étape, le col de Roncevaux est en vu. Malgré un vent violent qui gêne notre progression, nous arrivons enfin en Espagne, sous la pluie, avec la satisfaction d'être parvenus là, heureux malgré le doute et la fatigue. Une bonne nuit et demain nous serons remis sur pieds. Cela fait 22 jours que nous marchons.

Nous étions très attendus en Espagne, enfin nous peut-être, mais la Vierge sûrement, car il est vrai qu'elle est très vénérée dans ce pays, tout comme en Pologne. Et là, au détour d'une rue, après deux ou trois jours de marche, émergeant de l'horizon, un groupe vient à notre rencontre d'un pas sûr et décidé, sourire aux lèvres, la joie sur le visage et les bras chargés de présents. Cela nous a surpris et fait chaud au cœur. Autant de gentillesse et d'amour ont naturellement rempli nos yeux de larmes. Ces gens étaient tout simplement heureux, oui heureux de pouvoir enfin toucher et embrasser cette vierge que nous portions sur notre dos.

Cela perturbe un peu, même beaucoup, de voir l'enthousiasme de ces fidèles, moi qui, je dois l'avouer ne vais que très rarement à la messe, moi qui n'ai pas pris l'Eucharistie depuis ma première communion. Malgré les 1.300 kilomètres, malgré le vent, malgré la pluie, la chaleur et les douleurs, sans oublier parfois mes pleurs, je ne me sens pas assez pur, pas assez prêt pour faire cet acte d'amour. Cette démarche, ce geste, doivent être pensés, réfléchis et non pas galvaudés. Cela ne m'empêche pas d'être en osmose avec Jésus, et maintenant avec Marie. Il va sans dire que je ne peux tout raconter sans apparaître tel un doux rêveur ou un joyeux illuminé.

Comme beaucoup je crois aux forces de l'esprit. Bien des choses et des événements sur ce Camino me poussent à me remettre en question, à faire un retour sur moi-même, ce qui m'amène à moins croire au hasard.

Jacques Fère ✉ fere.delpeyroux@gmail.com

→ La poésie d'Alain Puysségur

Cap Finisterre

*Voici venu le temps
De la terre finie.
La mer prend la relève
Et embrasse le ciel.
Une brume éthérée
A l'horizon se lève
Nous laissant espérer
Une issue irréaliste...*

*Mais ce n'est qu'illusion
Car plus loin, d'autres terres,
Mais ce n'est qu'illusion
Car plus loin, d'autres hommes,
Aux multiples cultures,
Aux multiples saisons
Aux multiples cultures,
Vendanges et moissons.
Artistes, fils du vent,
Marins ou vigneron,
Musiciens et poètes,
Nomades et bergers
Nous appellent*

*Ils sont tous héritiers
De la mère planète
Qu'il nous faut partager,
Faut pas que l'on s'entête !*

*Voici venu le temps
De la terre finie...*

*Le 'Camino' a conforté mes convictions
Unité de l'espèce,
Universalité de l'héritage !
Le voyage continue...*

Vers l'infini

Alain Puysségur ✉ alain.puyssegur@orange.fr



→ Sauvez l'église des Carmes de Marseille

L'association Provençale des Pèlerins de Compostelle nous fait passer le message suivant, afin de restaurer et sauver l'église des Carmes, qui semble en bien grand péril si rien n'est fait rapidement sur le gros-œuvre. Cette église est d'une richesse incroyable en sculptures, tableaux, retables et autres trésors.

Un comité de soutien pour la sauvegarde de ce joyau a été créé sous le patronage du Père Alain Ottonello. Cette association est aidée par un groupe de bénévoles, dont madame Nanini est le chef de file. Nous vous proposons au nom de l'association provençale des pèlerins de Compostelle - et cela très librement - de vous associer à ce projet sous forme de dons, d'une valeur minimum de

les zoreilles du chemin



10 euros, à l'ordre de « Association pour la sauvegarde de l'église des Carmes ». Madame Nanini et madame Borel vous feront visiter, si vous le souhaitez, ce lieu chargé de toute l'histoire de notre ville et de ce quartier.

Visites possibles le mardi et le samedi de 14h30 à 17h :

Eglise des Carmes, 12 traverse Hugolins, 13002 Marseille.

Merci pour votre participation.

Adressez vos chèques à la Maison de Saint-Jacques, 34-36 rue du Refuge, 13002 Marseille

Contact : Béa ✉ beatricenomade@orange.fr

→ Soirée à Gaillac (81) mercredi 23 novembre

Suite à l'exposition "Des chemins vers Compostelle à l'itinéraire culturel européen", présentée au musée de l'abbaye Saint-Michel de Gaillac, a lieu une manifestation qui intéressera les pèlerins anciens et nouveaux du secteur : d'abord une visite de l'abbaye à 17h, puis à 18h la projection du film "L'an Mil, chronique de la fin du monde" (de Jacques Barsac, 48 min) et enfin à 19h des discussions et témoignages animés par Cécile Montlivier, historienne, Yolande Janjaude et Jean Barbaste, marcheurs du Chemin, et Bertrand de Viviers, conservateur des musées de Gaillac.



Entrée gratuite

→ Yves Oustric : le voyage intérieur - 3ème partie

La rude saveur du maquis, les sentiers raboteux, la poussière et la chaleur des jours, le vent, la pluie, le soleil, n'ont pas altéré le courage. Le temps, l'espace, le silence, la solitude nous initient à un univers rare d'une joie sans âge. Nous sommes de la cohorte des pèlerins, gens d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, acteurs d'une vieille histoire, celle du long pèlerinage qui se déroule sous nos pas. S'avançant vers le couchant, le jacquet suit le chemin des étoiles, le même qui, selon la légende, guida Charlemagne jusqu'au tombeau de l'apôtre, aux confins de la Galice ; il découvre au hasard des étapes un immense patrimoine, véritable musée à ciel ouvert, laissé par le génie des bâtisseurs du moyen-âge et se laisse imprégner par la nature qui l'entoure. Dans l'entre-deux des sentiments, la beauté et la nature marchent main dans la main.

Loin de la piété médiévale, la quête aujourd'hui s'accorde bien sûr avec son temps : le dépassement de soi, l'engagement physique, le besoin d'évasion, la découverte culturelle... La pérégrination conduit certes au terme d'une épreuve fièrement entreprise mais surtout au bout de soi-même, en une introspection méditative voire spirituelle.

On a coutume de dire « *qu'on commence marcheur pour finir pèlerin à l'arrivée !* ». Une manière d'évoquer la transformation radicale qui s'est opérée en chemin ; le dépouillement, la tolérance l'ouverture aux autres, sont une nécessité pour qui veut continuer à avancer. Une leçon à tirer demain pour notre propre vie ? Les rites, les symboles disent plus qu'ils ne montrent : au moyen-âge, le pèlerin à l'arrivée brûlait ses vieilles hardes, signifiant par ce geste qu'il était devenu un homme nouveau, prêt à repartir dans la vie... d'un bon pied !

Oui, le Chemin féconde quelque chose de neuf qui échappe au simple voyage entrepris, voilà des semaines, des mois... Il convoque à l'oubli des servitudes et des pesanteurs au terme d'un pèlerinage qui nous a enrichi au-delà de toute espérance.

Partir, c'est espérer arriver un jour à Compostelle ! En une ou plusieurs fois, peu importe. Ce qui compte c'est le rêve poursuivi ; toucher au but ultime, celui pour lequel un jour on a tout quitté. A l'arrivée à Santiago auprès de la cathédrale, immense vaisseau de pierres dressé au cœur de la cité médiévale, l'émotion est à son comble. Pouvoir se dire : « *je l'ai fait !* ». Voilà la récompense suprême. Voir enfin ce qu'on n'a jamais cessé d'imaginer, et comprendre pourquoi on est parti. Puis faire ce constat admirable, que de chemin parcouru ! On a réussi le pari ou le vœu que l'on a fait un jour, et à l'intérieur du sanctuaire, fatigué mais heureux, on sacrifie aux usages ou aux dévotions, par pure convenance ou par conviction, dans la fièvre de ce qui se vit comme un ineffable événement !

Le Chemin nous aura usés ; mais aussi régénérés ! La longue marche, la grande patience du pèlerin, tout un apprentissage en route, nous ont assez transformés pour croire à cette évidence rapportée par un des artisans du renouveau des chemins de Saint Jacques, René de la Coste-Messelière « *le chemin vous fera pèlerin et une fois rentré vous ne serez jamais plus comme avant* ». Alors tous les trajets empruntés, y compris ceux de la vie, n'en font plus qu'un !

→ Un beau cadeau de Noël... à faire ou à se faire

Dans 40 jours, c'est Noël... Au milieu d'une certaine morosité entretenue par des médias à la recherche du négatif, le Chemin continue à semer dans le cœur des gens le bonheur et la sérénité. Ces cadeaux-là ne se calculent pas à l'aune des gains boursiers ou du taux de remboursement de la dette grecque, mais à la mesure plus ou moins exacte de la longueur des milliers de pas qui nous portent vers la Galice.

Le temps est venu pour faire, ou se faire, un beau cadeau de Noël, en achetant le livre "Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles", écrit par Jacques Clouteau, et qui raconte la belle aventure du chemin de Compostelle auprès des oreilles du petit âne Ferdinand, fidèle et affectueux compagnon.

Tiré les premières années au format classique 15X21 avec un carnet de 16 photos-couleurs et totalisant 21.000 ventes, le livre est devenu un magnifique album entièrement en couleurs de 352 pages au format 24X30 cm, affichant 1.000 photos prises sur le chemin entre Le Puy-en-Velay et Santiago. Le papier est un papier de luxe 150 g et la couverture travaillée en carton épais.

Le texte est resté le même, juste épuré de quelques radotages, mais le livre a conservé l'inénarrable Mot de l'âne, où la pauvre bête raconte comment elle fut battue et fouettée pour aller jusqu'à Saint-Jacques (...).

Pour tenir compte des difficultés financières de certains, le prix a été fixé à 30 euros pour 2 kg de papier et 70 jours de bonheur absolu. La participation aux frais de port Colissimo est de 7 euros, soit 37 euros port compris.

Pour commander envoyez un chèque à l'ordre de Jacques Clouteau, Lissandre, 46230 Montdoumerc ✉ j.clouteau@orange.fr



les zoreilles du chemin

→ Nouveau guide pratique :
Compostelle, mode d'emploi...

« Le pèlerinage vers Compostelle, aujourd'hui comme hier, est une formidable claque à l'ordre établi et aux valeurs casanières. C'est la preuve vivante que le bonheur est bien autre chose que l'accumulation d'objets matériels. Car souvent le pèlerin, qui ne possède presque rien quand il est en chemin, semble plus heureux que ses compatriotes sédentaires.

Le pèlerinage, c'est aussi la tolérance vécue chaque jour. C'est accepter comme une évidence que les autres aient d'autres modes de vie que soi, d'autres valeurs, d'autres repères. Et diminuer d'autant notre certitude d'être le centre du monde.

Le pèlerinage, pour la plupart, c'est la croyance que le monde visible qui impressionne nos sens est doublé par un autre monde, invisible, empli de mystère, auquel ont déjà accédé ceux qui ont quitté cette Terre avant nous.

Le pèlerinage, c'est du cristal de bonheur à l'état pur. C'est le départ au petit matin, durant des semaines, avec chaque jour des difficultés à vaincre : le mal au dos, la pluie, le cagnard, le confort spartiate. C'est prendre ces difficultés, les écraser, les malaxer, et en retirer un joli bol de bonheur de vivre, dont le contenu est si grand qu'on peut en distribuer largement autour de soi.

Beaucoup se posent la question du lien entre le Chemin de Compostelle et la religion. Mais là encore ce ne sont que des mots. Le lien, il est en chacun d'entre nous. Chacun exprime sa croyance, sa joie, son espoir, sa foi, selon le silence ou le rite qui lui convient le mieux, et en respectant le rite des autres.

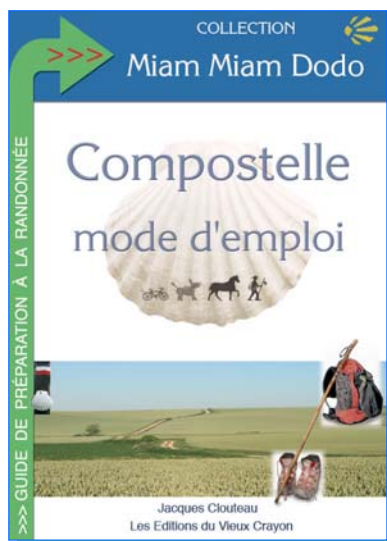
Sachons toujours garder cette humilité et cette joie qui doivent être le lot des pèlerins. Ni course à l'occident, ni musée en plein air, le chemin de Compostelle est avant tout le parcours vers soi-même, puis, conséquence immédiate, le parcours vers les autres.

Sur le Chemin, restons conscients que rien ne nous est dû ! Au contraire, c'est à nous d'apporter une petite pierre, comme à la Cruz de Ferro. En prenant le départ, il faut savoir qu'il y aura des choses difficiles à vivre, et les accepter à l'avance comme faisant partie du cheminement. Dormir sur une botte de paille, se laver à l'eau froide, n'a encore jamais tué personne, que diantre...

En revenant du Chemin, n'en tirons nulle gloire, et mettons en avant les plus belles choses en oubliant les avanies qui ne sont que des accidents fortuits. Ne critiquons pas stérilement la façon dont tel hébergement a mal fonctionné ou dont tel règlement a été idiotement appliqué. Le plus important est d'être arrivé au terme du Voyage, après des dizaines de levers de soleil, et des milliers d'heures de lumière et de liberté. Sachons témoigner avec objectivité de ce beau moment que nous venons de vivre, et donnons aux futurs pèlerins les clés pour qu'à leur tour ils partent chercher le bonheur.

Le but de ce livre est justement de témoigner, de démystifier, de triturer chaque question que peut se poser le futur pèlerin, d'y répondre, mais sans aller trop loin dans la réponse, car il faut laisser au chemin sa part de mystère et d'imprévu. Lorsque l'impétrant arrivera à la dernière page, il doit simplement se dire : « J'y vais, je pars... ». A partir de ce moment, il aura des jours et des jours pour trouver lui-même les questions, les réponses, et quelquefois les deux... »

C'était là des extraits de l'introduction de ce nouvel ouvrage qui vient couronner la collection des miam-miam-dodo. Nombreux sont les opuscules, les pages internet, tentant de donner au pèlerin les réponses aux questions qu'il se pose avant le départ. Mais il est naturellement impossible en deux ou trois pages de répondre aux



multiples interrogations du futur voyageur. Voilà pourquoi cet ouvrage est né, fruit d'une compilation de textes commencée voici une dizaine d'années, et lentement mûrie sur la branche du temps qui passe.

Il n'a pas la prétention d'apporter une réponse à chaque question, mais il déverminera les plus courantes. Volontairement, il a passé sous silence quelques points sur lesquels d'autres ouvrages auraient tendance à s'étendre. Car prendre les gens par la main et tout expliquer dans le détail n'est pas forcément le meilleur service à rendre.

Le chemin, une fois qu'on a fait le premier pas, devient un excellent apprentissage au lâcher-prise. Et les autres pèlerins apportent leur fraternité pour aider celle ou celui qui rencontre trop de difficultés.

Voici les grands chapitres du livre :

Origine du chemin de Compostelle
Les difficultés supposées du chemin

Les bonheurs du chemin

Le miam-miam et le dodo avant les Pyrénées

Le miam-miam et le dodo en Espagne

« Quel chemin choisir »

Les guides

Quand partir

Se préparer au voyage

Partir seul ou à plusieurs

Les personnes à mobilité réduite

Partir avec une tente

Partir avec un chien

Partir en vélo

Partir avec un âne

Partir à cheval

Se préparer à l'Espagne

La journée de marche

Le matériel nécessaire

Transporter son bagage d'une façon différente

La credencial

La paperasse et les sous

Le pied

La santé sur le chemin

Le moral du pèlerin

L'arrivée à Compostelle

Le retour de Compostelle

Revenir vers le point de départ récupérer le véhicule

De retour chez soi

Le chapitre marqué en rouge « Quel chemin choisir » est certainement celui qui a demandé à l'auteur le plus de travail. En effet il existe aujourd'hui une soixantaine d'associations jacquaires en France, plus les délégations départementales, plus les associations belges, suisses et québécoises, dont beaucoup ont œuvré au renouveau des itinéraires permettant de rejoindre les quatre principaux sanctuaires (Le Puy, Arles, Vézelay, Tours).

Après quelques années de débroussaillage, de balisage et de documentation, ceci donne un foisonnement de chemins et de variantes, une brouette de topo-guides et des centaines de pages de sites internet avec des fichiers PDF, des cartes Google - et des fiches de mise à jour dans tous les sens et dans tous les formats.

Le pèlerin qui part a toutes les misères du monde à déterminer le chemin qui passe le plus près de chez lui, à découvrir le descriptif de cette voie, et à savoir où il peut l'acquérir. Sans compter que l'ouvrage ayant souvent quelques années, les informations concernant l'hébergement sont devenues obsolètes. Reste à trouver alors l'endroit mystérieux sur la Toile où de besogneux bénévoles s'emploient à tenir ces informations à jour.

les zoreilles du chemin

Pour mettre un peu d'ordre dans ce feu d'artifice jacquaire, l'auteur a regroupé en 26 régions toutes ces données, avec le kilométrage de chaque chemin, les variantes, les topo-guides y afférant, les sites internet donnant l'information et les coordonnées des associations jacquaires gérant la voie. Il a quelquefois omis certaines variantes "historiques", bien souvent goudronnées et non-balisées, qui n'ont pas vu le bourdon d'un pèlerin depuis bien des lustres.

L'auteur tient à remercier les auteurs de topo-guides et associations qui ont eu la courtoisie de lui envoyer leurs ouvrages, et rend hommage à la patience de ceux qui ont répondu par téléphone et par courriel à ses sollicitations. Qu'ils aient la bienveillance de signaler toute erreur ou tout manque dans les données imprimées, afin de corriger les erreurs dans une prochaine édition.



- Voie du Puy
- Voie d'Arles
- Voie de Tours
- Voie de Vézelay
- Alsace et Franche-Comté
- Bretagne
- Mont-Saint-Michel
- Vendée et Charente
- Voie Littorale
- Ouest Pyrénées
- Piémont pyrénéen
- Catalogne
- Chemin Stevenson
- Provence
- Rhône-Alpes
- Bourgogne-Ardenne-Champagne-Lorraine
- Auvergne
- Limousin
- Quercy-Périgord
- Rouergue-Midi-Pyrénées
- Lourdes
- Normandie
- Nord-Picardie
- Belgique
- Québec (itinéraires d'initiation)
- Suisse
- Espagne
- Portugal

256 pages - ISBN 978-2-916446-31-8

20 euros en librairie, 24 euros avec frais de port

Pour commander : éditions du Vieux Crayon,
119 route de l'Aubraie, 85100 Les Sables d'Olonne

Ou bien commande sécurisée en ligne : www.levieuxcrayon.com

Et pour terminer sur une petite note d'humour :
« pèlerin or not pèlerin »



→ Les miam-miam-dodo 2012 arrivent

L'équipe du miam-miam-dodo, les yeux bouffis de fatigue, les doigts ankylosés par les stations de clavier-calvaire, les oreilles labourées par les heures de téléphone (on va laisser tomber les varices, personne ne nous croirait...), a cependant la force de sourire et le bonheur de vous annoncer la prochaine venue au monde de ses trois derniers bébés. L'heureux événement devrait avoir lieu dans quelques jours et les librairies être dans la foulée abondamment approvisionnées.

Grande nouvelle pour ceux qui critiquaient le format du livret et revenaient de Compostelle les poches déchirées : celui-ci a perdu 1 cm en largeur et du poids en proportion. Les miam-miam-dodo ne pèsent donc plus que 241 grammes au sortir du rayon, et seulement 180 grammes si on arrache l'introduction et les variantes ! L'intérieur est toujours en papier recyclé de 60 g.

Et puis le miam-miam-dodo en a profité pour adopter un nouveau look afin de combattre la sinistrose ambiante...

Les prix demeurent inchangés :

- miam-miam-dodo du GR 65 : 17 euros
- miam-miam-dodo du camino francés : 19 euros
- miam-miam-dodo du chemin d'Arles : 19 euros



Commande sécurisée en ligne sur le site www.levieuxcrayon.com